

ÉTUDE SUR L'EXPRESSION « JÉSUS DE NAZARETH » à partir du livre d'Eugenio Zolli : le Nazaréen

Assez spontanément, l'expression « Jésus de Nazareth », ou encore « Jésus le Nazaréen », s'impose à nous comme une référence à la ville de Nazareth. Ce phénomène n'a rien d'étonnant, puisque depuis plus de deux mille ans, cette association a été très souvent faite. Cependant, quand on y regarde de plus près, cette association pose quelques difficultés. C'est ce que fait remarquer Eugenio Zolli dans son ouvrage de 1939 « Il Nazareno », paru en Italie en 2009.

Qui est Eugenio Zolli

« Grand Rabbin de la communauté juive de la ville de Trieste, [dans les années 30] en plein exercice de ses fonctions d'enseignant et d'universitaire, Eugenio Zolli – alias Israël Zoller –, entreprend d'explorer méthodiquement les rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le fruit de son travail deviendra plus tard le cœur de sa découverte religieuse... »¹ Comme ces lignes le laissent entendre, Eugenio Zolli est un juif, d'une très grande érudition ; il est devenu rabbin d'une communauté juive ; c'est à la fin de la deuxième guerre mondiale, alors qu'il est grand rabbin de Rome qu'il entrera dans l'Église catholique, choisissant comme prénom de baptême celui du Pape Pie XII, pour lequel il avait une très grande estime. On trouvera des détails très intéressants sur le personnage d'Eugenio Zolli, dans les excellents ouvrages de madame Judith Cabaud, dont nous venons de citer un extrait de l'un d'entre eux.

La position du problème

Le mot nazaréen apparaît avec évidence, dérivé du nom Nazareth, depuis que Saint-Matthieu y fait une référence explicite en Mt 2,23. Cette relation est d'autant plus forte que l'auteur de l'évangile y voit la réalisation d'une prophétie ! Voici le texte de l'évangile selon Saint-Matthieu : « et [Joseph] vint s'établir dans une ville appelée Nazareth ; pour que s'accomplît l'oracle des prophètes : Il sera appelé Nazôréen ».

L'enquête

En bon rabbin, Zolli commence par vérifier les éléments qui composent cette argumentation. La première question qui se pose est de savoir ce qu'est « Nazareth ». fort curieusement, il constate que le nom de cette ville ne se trouve pas dans les listes égyptiennes des noms de lieux de Palestine et de Syrie. Nous savons par ailleurs que ce nom ne figure pas ailleurs dans la Bible ; on ne trouve rien non plus chez un Flavius Josèphe. Autant que l'on sache à ce jour, ce nom n'est pas non plus mentionné dans les targumim araméens². Cette absence fait réfléchir Zolli. Cependant, la ville est bien citée par les évangiles, et un passage mentionné même une synagogue de Nazareth³ ! Par ailleurs nombreuses sont les allusions à cette ville, notamment dans les évangiles de l'enfance, en Saint-Luc. On connaît aussi bien la réponse de Nathanaël lorsque Philippe lui annonce qu'il a trouvé le Messie : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?⁴ » Notons aussi un fait un peu surprenant : dans les divers mentions du mot nazaréen, l'orthographe de ce mot

1 « Eugenio Zolli, Prophète d'un monde nouveau », par Madame Judith Cabaud, FX de Guibert,

2 Un targum (targumim au pluriel) est une traduction interprétative en langue araméenne d'un des livres de l'Ancien Testament. Les targumim devaient être connus par cœur : ils ne devaient pas être mis par écrit, et étaient transmis oralement.

3 cf. Marc 6,1

4 Jean 1,46

varie en grec de Ναζαρηθους à Ναζαραιους. Ce qui est certain, c'est que cette ville qui a bien existé, n'a pour autant laissé aucune trace posthume : on peut donc penser que cette ville ne présentait aucun intérêt particulier. Comment une ville insignifiante peut-elle avoir dans les évangiles deux orthographes différentes : *Nazareth* et *Nazara* ? Zolli se demande alors comment une ville qui aurait donné son nom au Messie (Jésus le Nazaréen) n'aurait-elle pas été précieusement gardée dans les mémoires, tout comme son orthographe, par les contemporains de Jésus ?

Faire dériver nazaréen de Nazareth

Comme le fait encore remarquer Zolli, le nom qui dériverait de Nazareth, serait en tout rigueur du type : Nazarethenos, Nazarethanos, ou Nazarethaios. Or si Nazaréen était épithète, il faudrait admettre un t ou un th manquant. Et dans ce cas le mot de base serait Nazara. Reste que ceci ne nous donne aucune indication sur le sens du mot nazaréen, épithète d'une personnalité éminente du Nouveau Testament ! Le Talmud attribue au lieu de naissance de Jésus l'adjectif *noçeri*, qui donnerait donc la ville de *Noçereth*, ce qui n'arrange pas notre recherche, on le voit bien.

Le RP Lagrange, dans son commentaire de Matthieu, avance une hypothèse particulière : nazaréen serait un sobriquet moqueur employé par les juifs ; on en aurait une trace dans la réponse citée plus haut, de Nathanaël. La proposition de Lagrange est fondée sur le fait que le Messie devait être ignoré et méprisé, d'après les prophéties, comme on le lit dans Isaïe. À cela, Zolli oppose le passage de l'arrestation de Jésus à Gethsémani. Les soldats qui viennent arrêter Jésus, disent rechercher « Jésus le Nazaréen » : comment useraient-ils d'un quelibet moqueur pour arrêter quelqu'un qu'ils jugent comme dangereux et puissant. Du reste à cette appellation, Jésus qui a dit ailleurs « il y a ici plus que Salomon⁵ », n'aurait pas répondu : « c'est moi » ! Et encore que dire des démoniaques qui appellent Jésus « Jésus de Nazareth », ou bien des disciples d'Emmaüs qui évoquent avec leur mystérieux compagnon ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth⁶ ? Idem pour l'ange en Marc 16,6 « Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazarénien que vous cherchez, le Crucifié: ils est ressuscité, il n'est pas ici ».

La citation de Matthieu

Revenons au point de départ, et examinons la citation dans laquelle Matthieu met en relation Nazareth et Nazaréen. Le passage est long et nous ne citons que les passages importants pour les prophéties mentionnées :

« Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, (...) Il rassembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquérissait auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. « A Bethléem de Judée, lui dirent-ils; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, (...) »

(...) Après le départ des Mages, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit: « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte...et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode (...) » ; pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur : D'Égypte j'ai appelé mon fils.

Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur ...Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie : « Une voix dans Rama s'est fait entendre (...) ».

Quand Hérode eut cessé de vivre, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit: « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour

5 Luc 11,31

6 Luc 24,19

la terre d'Israël » ; (...)et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth; pour que s'accomplît l'oracle des prophètes : Il sera appelé Nazôréen.

Comme on le constate, les trois premières prophéties sont clairement étayées par la citation du prophète en question : Michée, Osée, Jérémie. En revanche pour la dernière prophétie, l'auteur semble embarrassé, et préfère renvoyer à plusieurs prophètes. Comme nous le savons, aucune prophétie ne rapporte ce qui est affirmé dans le texte de Matthieu.

Selon Zolli, Matthieu pourrait faire référence à Isaïe 11,1 : « un rameau surgira du tronc de Jessé, et un rejeton (*néçer*) de ses racines fleurira ». Matthieu peut faire allusion à ce passage qui est messianique, et où *néçer* semble bien en quelque sorte en relation avec Nazareth ; mais alors Zolli pose finement une question : est-ce le mot *néçer* qui a fait venir l'idée de Nazareth, ou bien le nom de la ville a-t-il été associé à un mot trouvé dans un texte célèbre et de caractère éminemment messianique ? La réponse qu'il donne est très intéressante, puisqu'elle fait appel à un procédé rabbinique habituel : l'interprétation reliant Nazaréen à Nazareth est une manière de faire, chère aux rabbins narrateurs de cette époque ; dans la terminologie araméenne du Talmud, on appelle cela *asmakhtâ be'almâ*⁷ : appui générique. Mais ceci ne résout pas la question de l'origine du mot Nazaréen.

La citation de Luc

En Luc 2,1-35 , on voit Joseph aller de Nazareth à Bethléem pour le recensement, où naîtra Jésus ; puis avec Marie et l'Enfant-Jésus ils montent à Jérusalem. Or seules les deux villes de Bethléem et Jérusalem ont une valeur messianique, mais pas Nazareth ! Alors pourquoi en tirer un nom messianique ? On aurait bien imaginé « Jésus de Bethléem », par exemple. Matthieu connaît toutes ces prophéties ; bien plus, il est un évangéliste connu pour mentionner l'accomplissement des prophéties. Alors que signifie cette mise en valeur qui serait faite de l'insignifiante ville de Nazareth par l'appellation de Nazaréen ?

Nazaréen viendrait de *nazir*

Lorsqu'un homme est consacré à la divinité par un vœu fait par ses parents, il est *nazir*. Un *nazir* doit observer certaines abstinences : ne pas se couper les cheveux, ne pas boire de vins ni de boissons enivrantes et ne rien manger d'impur. Dans les évangiles, on ne trouve pas d'indice permettant de penser que Jésus ait jamais fait partie d'un groupe de *nazirs*. Par ailleurs, le naziréat vaut pour un temps donné, après quoi il cesse : nous n'avons rien non plus dans les évangiles qui laisse penser une chose semblable.

Zolli fait remarquer que certains auteurs⁸, donnent au mot *nazir* le sens de « envoyé de Dieu », « Saint de Dieu » ; si tel était le cas, les adversaires de Jésus ne pouvaient pas l'appeler ainsi, car ils confessaient du même coup qu'il était le Saint de Dieu ! Pour ce qui retourne du point de vue philologique, Zolli fait remarquer qu'il est impossible de faire dériver nazaréen de *nazir* : ce mot ne supporte pas de désinence en « n »⁹.

Si la dérivation de Nazareth en Nazaréen était si simple et évidente, pourquoi tant de grands esprits se seraient-ils lancé dans des recherches variées et parfois compliquées, pour justifier cette dérivation, se demande Eugenio Zolli, avec bon sens ?

7 **ASMAKHTA** ou encore **ASMAKHTA BE'ALMA**,

verset scripturaire recherché par le maître Amora babylonien pour harmoniser Loi Orale et Loi Ecrite, mais non pour en tirer un raisonnement déductif susceptible de justifier, d'authentifier ou de fonder la loi orale, qui doit rester indépendante. (<http://letalmud.blogspot.com/2010/01/lexique-des-termes-techniques.html>)

8 Notamment Guignebert

9 Par exemple : de çadiq (juste, droit), on passe à çadaqan (charitable) ; ce qui n'est pas le cas de *nazir* pour nazaréen.

La conclusion de Zolli

Comme on le sait, les hébreux au temps de Jésus parlaient araméen ; l'hébreu n'était plus parlé mais réservé comme langue liturgique. Depuis le retour d'Exil à Babylone, en effet, le peuple avait progressivement perdu l'usage de cette langue au profit de la langue du pays d'exil. On trouve un exemple frappant de ce fait dans Néhémie¹⁰. Les termes grecs pour « nazaréen » ne peuvent donc dériver que de l'araméen, et le terme araméen doit pouvoir recevoir les désinences qui expliquent les formes grecques. Le terme araméen doit désigner quelque chose d'exceptionnel et qui ait fait l'admiration ou l'aversion des auditeurs ; quelque chose qui soit un signe distinctif de l'œuvre de Jésus. Or en araméen, on trouve le verbe *n'çar* qui a le sens de babiller ; en syriaque (araméen chrétien), il a le sens de chanter, déclamer un poème. Zolli fait remarquer que le savant Ginzbert suppose en Jérémie 31,6¹¹, que le mot hébreu *noçerim* a déjà le sens de chanteurs ou hérauts et non celui de veilleurs ou gardiens. Eugenio Zolli ajoute que la racine onomatopée¹² de *çor* (en araméen *çraçra* signifie grillon), convient très bien aux antiques prédicateurs, car ils ne lisaient les textes religieux ou ne les commentaient qu'accompagnés une mélodie ! En effet, dans le traité Megillah 32 A¹³ du Talmud on trouve ceci : « Qui lit (la bible) sans intonation, et la Mishnah sans cadence, s'applique le verset biblique : *Et je leur ai donné de mauvaises règles*¹⁴. » De même Rabbi Akiba docteur au temps de l'empereur Hadrien, donne comme recommandation d'étudier la bible chaque jour : *un chant par jour*. Il évoque les accents de la Tora¹⁵ qui sont des signes soutenant la lecture d'une mélodie. « Aujourd'hui – écrit Zolli vers 1939 –, dans l'Europe orientale, le *maggîd* (prédicateur) emploie une variation très riche de mélodies et d'accents. Qui a eu l'occasion de suivre ces prédications et de voir la foule pendue aux lèvres de l'orateur, sait qu'à certains moments sa voix se fait plus douce, tandis que parfois la voix s'enflamme et les modulations s'en suivent ».

Il est donc fort probable que Jésus suivait cet usage de prêcher et prier en déclamant, tout comme ses disciples le firent aussi. Dès lors ils reçurent des auditeurs le nom de nazaréens, mot dérivé de la racine *nçr* : les prédicateurs, les déclamateurs¹⁶. Les textes bibliques ont du reste très souvent une construction avec des parallélismes de passages, caractéristiques de la poésie et du style de l'Ancien Testament.

10 « Tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la porte des Eaux. Ils dirent au scribe Esdras d'apporter le livre de la Loi de Moïse, que Yahvé avait prescrite à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi devant l'assemblée, qui se composait des hommes, des femmes et de tous ceux qui avaient l'âge de raison. C'était le premier jour du septième mois. Sur la place située devant la porte des Eaux, il lut dans le livre, depuis l'aube jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes et de ceux qui avaient l'âge de raison: tout le peuple tendait l'oreille au livre de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une estrade de bois, construite pour la circonstance; près de lui se tenaient: à sa droite, Mattitya, Shéma, Anaya, Uriyya, Hilqiyya et Maaséya, et, à sa gauche, Pedaya, Mishaël, Malkiyya, Hashum, Hashbaddana, Zekarya et Meshullam. ⁵ Esdras ouvrit le livre au regard de tout le peuple -- car il dominait tout le peuple -- et, quand il l'ouvrit, tout le peuple se mit debout. Alors Esdras bénit Yahvé, le grand Dieu; tout le peuple, mains levées, répondit: "Amen! Amen", puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant Yahvé, le visage contre terre. (Josué, Bani, Shérébya, Yamîn, Aqqub, Shabtaï, Hodiyya, Maaséya, Qelita, Azarya, Yozabad, Hanân, Pelaya, qui étaient lévites, expliquaient la Loi au peuple, pendant que le peuple demeurait debout.) Et **Esdras lut dans le livre de la Loi de Dieu, traduisant et donnant le sens: ainsi l'on comprenait la lecture** ». Néhémie 8,1-8

11 « Un jour viendra où les *veilleurs* (chanteurs) crieront dans la montagne d'Éphraïm : « Debout, montons à Sion, vers le Seigneur notre Dieu ! »

12 Une onomatopée est un mot formé par d'autres mots propres à suggérer, par harmonie imitative, l'objet ou la personne à désigner. Exemples d'onomatopées : froufrou, ronron, coucou.

13 Dixième livre de la Mishnah

14 Ez 20,25

15 La Torâ désigne chez les hébreux les 5 premiers livres de nos bibles, autrement appelé en grec le Pentateuque.

16 La question des *formes grecques dérivées de l'araméen* est difficile, et n'intéressera pas tous les lecteurs, il a donc semblé préférable de la donner en fin d'étude.

Pour les foules qui écoutaient Jésus, celui-ci n'avait rien à voir avec les docteurs habituels, car il exposait un enseignement particulier et auquel il fallait donner un nom très distinct. Son art oratoire venait d'une source toute autre source que celle des rabbins : les rabbins dans leurs discours se réclament systématiquement de maîtres qui les ont précédés et enseignés, comme on peut le lire dans les passages parfois fastidieux du Talmud. Pour Zolli, la source de Jésus est bien différente : sa force tenait de son exousia¹⁷. Il avait une conscience singulière de sa mission envers le peuple et l'humanité toute entière. « Jamais n'a parlé comme cet homme » répondent aux Pharisiens les soldats qui avaient été envoyés pour arrêter Jésus.

On pourrait objecter que les évangiles ne mentionnent pas cette déclamation. On peut répondre à cela que ce procédé était tellement courant qu'il n'y avait pas lieu de le préciser. Les auditeurs étaient habitués à ces procédés d'enseignement. Mais la déclamation de Jésus procédait d'une autorité toute nouvelle. De plus, l'évangile, même dans sa version grecque, laisse entendre en certains passages l'idée d'une déclamation. En effet, nous sommes souvent trop habitués à entendre certains passages, sans même nous rendre compte de ce qu'ils veulent dire. Par exemple en Marc 2,2 on lit : « Et beaucoup se rassemblèrent, en sorte qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur annonçait la Parole ». Qui s'est-il déjà demandé ce que peut bien signifier « annoncer la parole » ? On n'annonce pas une parole : on annonce un fait , on décrit un fait, on adresse une parole, mais on ne dit jamais qu'on annonce une parole ! Le verbe grec employé ici notamment est le verbe λαλεω (laleo). Le cinquième sens auquel renvoie le Bailly est : babiller, murmurer. C'est l'exacte traduction du mot araméen *nçr* !

On pourrait objecter que le titre de « déclamateur » convenait aussi aux rabbins. Mais dans le cas des rabbins, le caractère sacré de l'Écriture Sainte devait passer avant la déclamation. De plus, comme mentionné plus haut, ces docteurs enseignaient par déductions, rapportant systématiquement l'auteur de l'idée qu'ils utilisent, donc sans beaucoup de liberté. Zolli fait remarquer que le Christ ne se réclame d'aucun docteur précédent, ce qui lui est d'ailleurs reproché par les Pharisiens : « Par quelle autorité fais-tu cela ?¹⁸ ». Le Christ verse son vin nouveau dans des outres neuves : le contenu de sa parole s'associe à une façon d'enseigner particulière : il a une éloquence de prophète. Le peuple qui l'invoque parfois son le nom de rabbi, préfère reconnaître en lui « Le Prêcheur ». Et Eugenio Zolli de conclure : « Si le village insignifiant de Nazareth existait bien au temps du Christ, tous ne le connaissaient pas, mais à la conscience des vastes couches du peuple s'imposait le singulier de sa prédication flamboyante. La personnalité du Prédicateur dépassait de loin le lieu caché de l'origine de sa famille. Jésus pour les foules n'était pas le *Nazarétain*, mais le *Nazaréen*, *le Prédicateur...* ».

frère Laurent
juillet 2011

17 Le développement et l'explication de ce terme est l'objet d'un autre exposé de Zolli, dans son ouvrage. Il est très ordinairement rendu par « autorité », mais recouvre, selon Zolli, un sens beaucoup plus profond qui sera étudié dans un autre enseignement.

18 Mt 21,23

Les formes grecques dérivées de l'araméen

Comment expliquer les deux formes grecques Ναζαρηνοϋϑ, et Ναζαραιουϑ ? On peut admettre que, du verbe araméen *neçar*, sont dérivées deux formes araméennes : *naçrana* et *naçora*. La première est du type : *gamara* (maître de tradition) dérivé de *gemâr* (qui signifie enseigner la loi traditionnelle) ; la seconde est du type : *amorà*, dérivé de *amoréo* (maître, docteur, celui qui explique). L'appellatif Nazaréen contient donc aussi les concepts de prédicateur et de maître, et donc on a pu en parler avec l'une ou l'autre désinence. *Naçrana* donne en grec Ναζαρηνοϋϑ, et *naçora* Ναζαραιουϑ. Par ailleurs, les deux formes peuvent aussi très bien s'expliquer depuis la seule forme *naçora*, dont le pluriel absolu est *naçoraim* (Ναζαρηνοϋ) et le pluriel emphatique *naçorajja* (Ναζωραιοϋ).